

DOSSIER DE PRESSE



VISAGES DE L'EXPLORATION AU XIX^e SIÈCLE DU MYTHE À L'HISTOIRE

{BnF

Exposition
10 MAI - 21 AOÛT 2022

Sommaire

Communiqué de presse	3
La programmation culturelle autour de l'exposition	5
Interview des commissaires	8
La scénographie	10
Le parcours de l'exposition	12
La Société de géographie	23
Le catalogue de l'exposition	25
Autour de l'exposition	27
Visites et ateliers	
Ressources numériques	
La revue Retronews	
Visuels disponibles pour la presse	29



Portrait de Camille Douls réalisé par Nadar, BnF, Société de géographie

Visages de l'exploration au XIX^e siècle.

Du mythe à l'histoire

Exposition

10 mai - 21 août 2022

BnF | François-Mitterrand, Galerie 1

La Bibliothèque nationale de France célèbre le bicentenaire de la Société de géographie, dont elle conserve les archives, en consacrant une exposition à l'exploration au XIX^e siècle. S'appuyant sur le fonds exceptionnel de la Société de géographie et sur d'importants prêts extérieurs (musée du Quai Branly, Muséum national d'Histoire naturelle, musée de l'Armée, musée Guimet, etc.), l'exposition rassemble carnets de notes et de croquis, cartes et photographies, instruments de mesure, objets et spécimens collectés sur le terrain...soit près de 200 pièces qui permettent d'offrir un nouveau regard sur la curiosité savante et les « découvertes » de l'époque. Le parcours proposé aux visiteurs met particulièrement en valeur toutes les figures - femmes exploratrices, guides, interprètes, etc. - qui ont été les actrices et acteurs invisibles dans le récit et l'iconographie officiels de l'exploration européenne.

L'EXPLORATEUR, CE HÉROS...

L'exploration fut, pour les Européens du XIX^e siècle, un horizon d'attente aux enjeux multiples : faire avancer les connaissances géographiques, nourrir des savoirs comme l'anthropologie ou l'archéologie, mais également évaluer les richesses exploitables, à l'heure de l'expansion des empires coloniaux. Dans l'histoire de la rencontre des Européens avec le reste du monde, la figure de l'explorateur est au centre d'un récit héroïque, diffusé par la littérature d'aventure, l'imagerie populaire et, plus tard, le cinéma. À cette époque se construit une mythologie de l'exploration fondée sur plusieurs idées reçues : la figure de l'explorateur, voyageur solitaire, seul collecteur et créateur de savoirs, le fantasme de territoires explorés vierges de toute histoire et de tout habitant, le rêve d'une connaissance intégrale, objective et désintéressée, de tous les « ailleurs » géographiques.

L'exposition *Visages de l'exploration au XIX^e siècle. Du mythe à l'histoire* confronte cette mythologie à la réalité du terrain. Elle est l'occasion de donner à voir des parcours trop longtemps passés sous silence, ceux de femmes exploratrices, d'explorateurs non-européens, d'intermédiaires, de guides, d'interprètes qui jouèrent un rôle crucial dans le mouvement exploratoire, même s'ils ont été oubliés du grand récit. En proposant une histoire matérielle des voyages, incarnée sur le terrain par une multiplicité d'acteurs et d'actrices, cette exposition fait également émerger un autre récit, celui des différentes formes d'appropriation du monde à l'époque coloniale. Elle témoigne de l'imbrication des pratiques d'exploration scientifique et des opérations de conquête territoriale, qui, sans être systématique, fut une réalité.

UN PARCOURS RYTHMÉ PAR LES TEMPS DE L'EXPLORATION

La scénographie de l'exposition s'organise autour des trois temps de l'exploration : la préparation savante du voyage, les pratiques de terrain puis la mise en récits et en images au retour du voyageur. Carnets de voyages, cartes, photographies et objets collectés ou pillés permettent de rendre compte des réalités quotidiennes de l'exploration, au-delà de la fascination qu'exerce l'attrait de l'ailleurs, au XIX^e siècle comme de nos jours.

Pour chaque étape sont mises en avant les contributions des acteurs non-européens de l'exploration: **souverains égyptien ou siamois commanditant des explorations, voyageurs africains parcourant le continent, guides, interprètes, porteurs constituant les intermédiaires indispensables à la réalisation de l'entreprise collective qu'était en réalité l'exploration.**

Le visiteur rencontrera ainsi, aux côtés des figures connues de Brazza, Gallieni, Dumont d'Urville ou Charles de Foucauld, Gabrielle Vassal et Octavie Coudreau, Joseph Martin et son guide tounquoise, l'explorateur peul El-Fellati, le lettré Nain Singh, l'ancien esclave Apatou accompagnant Jules Crevaux en Amazonie, et bien d'autres.

Des reconstitutions scénographiques permettront, par une approche immersive, de retrouver le quotidien des explorations: imaginer un géographe parisien dans son cabinet de travail, se retrouver au cœur d'un campement d'explorateur au milieu du Sahara, retrouver l'atmosphère d'une exposition ethnographique d'objets sibériens, ou même assister à une conférence-projection comme un membre de la Société de géographie.

Exposition

Visages de l'exploration au XIX^e siècle. Du mythe à l'histoire

10 mai - 21 août 2022

Exposition en partenariat avec la Société de géographie

BnF | François-Mitterrand

Quai François-Mauriac - 75013 PARIS

Entrée Est

Du mardi au samedi 10 h > 19 h, dimanche 13 h > 19 h

Fermeture lundi et jours fériés

Entrée : 9 euros, tarif réduit 7euros. Gratuit avec le pass BnF lecture/culture et le pass Recherche

Commissariat

Hélène Blais, professeure des universités, École Normale Supérieure - PSL (Paris)

Olivier Loiseaux, conservateur général, BnF, département des Cartes et plans

Catalogue de l'exposition - BnF | Éditions

Visages de l'exploration au XIX^e siècle. Du mythe à l'histoire

Sous la direction d'Hélène Blais et d'Olivier Loiseaux

18 x 26 cm, broché, 240 pages, 125 illustrations

Prix : 29 euros



Autour de l'exposition: des activités pour tous

Visites guidées, ateliers, dossier pédagogique, livret-jeu pour les visites en famille

Programmation des ateliers sur bnf.fr

Renseignements et réservations : 01 53 79 49 49 | visites@bnf.fr

En partenariat avec Le Figaro, Télérama et Historia

Contacts presse

Fiona Greep, chargée de communication presse - fiona.greep@bnf.fr - 06 59 13 41 96

Élodie Vincent, cheffe du service Presse et partenariats médias - elodie.vincent@bnf.fr

01 53 79 41 18 - 06 46 88 77 27

#ExpoExplorationBnF

www.bnf.fr

La programmation culturelle autour de l'exposition

SÉANCE DE PROJECTION À LA LANTERNE MAGIQUE

Mardi 24 mai 2022

Conférence-projection

Reconstitution d'une séance de projection à l'aide d'une lanterne de projection et de plaques de verre de la fin du XIX^e siècle.

Par Patrice Guérin (projectionniste) et Olivier Loiseaux (narrateur, co-commissaire de l'exposition)

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium | 18 h 30 – 20 h

Entrée gratuite, réservation fortement recommandée sur l'application Affluences ou *affluences.com* (rubrique BnF-Événements culturels)

CONFÉRENCES

Mardi 17 mai 2022

Retrouver les figures invisibles de l'exploration: de l'analyse historique à la mise en exposition

Dialogue entre Camille Lefebvre (CNRS) et Hélène Blais (co-commissaire de l'exposition)

La construction de l'exploration comme phénomène médiatique et scientifique a fait disparaître une grande partie de ceux et celles qui la rendaient possible ou qui la pratiquaient. Les travaux historiques des dernières années ont cherché à retrouver les traces de ces hommes et ces femmes qui avaient été oubliés dans le grand récit européocentré des découvertes. Mais comment donner à voir ce renouvellement historiographique?

Mardi 31 mai 2022

Sur le terrain: lorsque l'ailleurs devient l'ici du voyageur (XVIII^e-XIX^e siècles)

Avec Marie-Noëlle Bourguet Seckel (Université de Paris)

Conférence animée par Hélène Blais (co-commissaire de l'exposition)

Au moment de partir, le voyageur a une représentation de l'ailleurs qu'il va explorer, des attentes, un programme. Mais à peine parvient-il sur le terrain, ce lointain devient pour lui un ici, qui impose son étrangeté.

Cette séance interrogera les situations qu'il doit affronter, les pratiques qu'il met en œuvre pour mener à bien sa tâche, les effets de cette expérience sur les savoirs produits.

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 | 18 h 30 – 20 h

Entrée gratuite, réservation fortement recommandée sur l'application Affluences ou *affluences.com* (rubrique BnF-Événements culturels)

CINÉMA DE MIDI

Les séances du Cinéma de midi font découvrir sur grand écran des films documentaires issus des collections audiovisuelles de la BnF.

Mardi 19 avril 2022

Premières fois à l'écran

Le voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti de Raphaël Millet, 2014, 51 min

Gaston Méliès, frère du célèbre Georges, était également producteur et réalisateur. Il fut l'un des tout premiers à filmer la Polynésie française. Ce qui n'avait jamais été filmé à l'époque est déjà sur le point de disparaître.

Navajo film themselves: the Spirit of the Navajo de Maxine et Mary Jane Tsosie, 1966, 16 min

En 1966, six étudiants navajos se voient confier une caméra et apprennent à tourner leur premier documentaire. À travers une série de sept courts-métrages dont *The spirit of the Navajo*, ils renversent les rapports établis entre sujet qui filme et sujet filmé.

Mardi 17 mai 2022

Les ethnographes, explorateurs du monde et des images

Jean Rouch et Germaine Dieterlen - L'Avenir du souvenir de Philippe Costantini, 2004, 51 min

En décembre 2003, Jean Rouch se rend au Mali. Il évoque avec les Dogons le souvenir de la relation singulière établie par Marcel Griaule et poursuivie par Germaine Dieterlen. Retour sur une aventure vieille de soixante ans, durant laquelle les ethnologues ont été élevés au rang d'ancêtres.

Au pays des Dogons de Marcel Griaule, 1935, 13 min

Figure majeure de l'ethnologie française, Marcel Griaule fut un pionnier de l'ethnographie et des enquêtes de terrain. Ce film, soumis aux conditions de production du temps, montre les aspects de la vie quotidienne, des techniques et de la religion des Dogons du Mali.

Mardi 14 juin 2022

Expéditions au bout du monde

Ella Maillart - Double Journey de Mariann Lewinsky et Bigini Antonio, 2015, 41 min

Composé de photos en noir et blanc et des images en couleur que l'exploratrice Ella Maillart tourna lors de son voyage en Orient entre 1939 et 1945, le film questionne le goût pour l'exotisme et la recherche de soi.

Lahemaa de Leslie Lagier, 2010, 14 min

Quelles traces laissent les explorateurs du XXI^e siècle ? Un journal, des bandes vidéos, des pellicules photo sont retrouvés dans la forêt de Lahemaa (Estonie).

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium | 12 h 30 – 14 h

Entrée gratuite, réservation fortement recommandée sur l'application Affluences ou affluences.com (rubrique BnF-Événements culturels)

LECTURES

À voix haute

Lectures de manuscrits de la BnF

Des comédiens et comédiennes de la Comédie-Française donnent vie à des textes dont les manuscrits sont conservés à la BnF.

Lundi 13 juin 2021

Lecture de *Pieds nus à travers la Mauritanie*, 1936 et *Le Sel du désert*, 1940, textes de la journaliste et ethnologue Odette du Puigaudeau

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium | 19 h – 20 h

Entrée : tarif unique 10 euros – Réservation fortement recommandée sur bnf.tickeasy.com et fnac.com

Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture/culture ou recherche – Réservation fortement recommandée sur bnf.tickeasy.com

CONGRÈS

Autour de l'exposition *Visages de l'exploration au XIX^e siècle*

Dans le cadre du congrès célébrant le centième anniversaire de l'Union géographique internationale, la BnF accueille une session scientifique intitulée « Quelle place pour le temps en géographie ? ».

Mercredi 20 juillet 2022

Congrès du centenaire de l'Union géographique internationale (UGI)

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium

14 h – 20 h

Entrée gratuite, réservation fortement recommandée sur l'application *Affluences* ou *affluences.com* (rubrique BnF-Événements culturels)

FESTIVAL

La Bibliothèque parlante

Cette 6^e édition du festival La Bibliothèque parlante invite à s'évader en faisant la part belle à l'exploration et aux textes de voyageurs. Transportez-vous en écoutant Jules Verne, venez découvrir le Japon d'Émile Guimet ou encore la Chine de Victor Segalen !

BnF | François-Mitterrand

Vendredi 3 juin 2022

Grand auditorium | 19 h

Samedi 4 juin 2022

Grand et Petit auditoriums | 14 h 30 – 19 h 30

Interview des commissaires

Hélène Blais, professeure des universités, École normale supérieure (Paris)
Olivier Loiseaux, conservateur général, BnF, département des Cartes et plans

Pourquoi une exposition sur l'histoire des explorations à la BnF ?

Hélène Blais: La célébration du bicentenaire de la Société de géographie, dont les fonds sont en dépôt à la BnF, est un magnifique prétexte pour relire toute l'histoire de l'exploration au XIX^e siècle à l'aune des questions nouvelles qui sont posées par les historiens des savoirs et des explorations sur les figures d'intermédiaires, de passeurs. Ce renouvellement historiographique a permis d'interroger un récit très européocentré de l'exploration. Pendant longtemps, l'explorateur européen, incarné le plus souvent par un jeune homme blanc, que l'on connaît bien par toute la littérature populaire, les romans de Jules Verne par exemple, a rendu invisibles d'autres visages de l'exploration, d'autres traditions de voyages. L'intention de l'exposition est de donner à voir la richesse et la multiplicité des acteurs enrôlés dans l'aventure, en s'attachant à l'inscrire dans le contexte politique, notamment impérial et colonial, qui marque une grande partie de l'histoire mondiale du XIX^e siècle.

Olivier Loiseaux: En effet, la Société de géographie a été créée en 1821 avec notamment pour buts d'encourager les découvertes géographiques et d'accompagner les voyageurs dans leurs expéditions. Elle a parrainé de nombreux explorateurs, dirigé leur regard notamment par la rédaction d'instructions. Elle a aussi analysé, compilé et mis en forme les résultats de leurs voyages avant leur publication.

« *Visages de l'exploration au XIX^e siècle* » veut aussi montrer les différentes facettes de l'entreprise exploratoire. Le voyage d'exploration n'est pas seulement cette entreprise désintéressée visant à la découverte des mondes inconnus des Européens, à l'accroissement des connaissances géographiques. D'autres motivations - politiques, commerciales - entrent en jeu. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il y a clairement une imbrication entre mission d'exploration et appropriation territoriale. Joseph Gallieni qui conduit plusieurs missions entre 1880 et 1900 au Soudan, au Tonkin et à Madagascar incarne parfaitement ce volet de l'exploration où se mêlent découvertes géographiques et conquête coloniale.

Les historiens se sont intéressés par exemple à la manière dont les explorateurs entraient en contact avec des sociétés et des acteurs locaux...

H.B.: Oui, on peut par exemple voir dans l'exposition un cliché de Mohamed El Fellati, rencontré par des Français en 1892 à Tunis, alors qu'il était en route pour le pèlerinage à La Mecque. Il fournit alors à ses interlocuteurs des informations précieuses sur le Soudan de l'époque. Il sera par la suite employé pour une mission secrète vers le Royaume du Sokoto, financée par la Société de géographie, parce qu'il était le plus à même de pénétrer dans des zones trop dangereuses pour des explorateurs européens. Considéré par les Français comme un simple « informateur », c'était en réalité un lettré, médecin, avec un bagage culturel très important, qui a participé pleinement à cette connaissance en construction. Il existe de très nombreux exemples de ces guides ou compagnons de voyages qui ont fait fonction de passeurs, de facilitateurs et qui ont mis leur savoir au service de l'exploration, de façon plus ou moins contrainte. La plupart d'entre eux sont restés dans l'ombre de l'histoire de l'exploration, ce qui était une façon de leur dénier une connaissance propre et une participation active à ces savoirs.

Cette exposition tente d'opérer des déplacements dans l'histoire de l'exploration, et de redonner des visages et des individualités à tous ceux qu'on a eu tendance à oublier, en cherchant dans les sources des traces de cette histoire commune.

En terme de scénographie, comment mettez-vous en valeur ces visages oubliés ?

O.L.: La scénographie de l'exposition s'organise autour des trois temps qui marquent chaque voyage d'exploration: la préparation, le terrain et le retour. Le premier temps est la préparation personnelle du voyageur mais aussi l'environnement institutionnel et savant qui l'accompagne: car l'explorateur a besoin d'une caution scientifique et part souvent missionné par une institution ou par la puissance publique.

Le second temps est celui du terrain. Cette partie centrale de l'exposition est à la fois un tour du monde géographique, un panorama des différentes pratiques de terrain, des modes d'enregistrement de l'information: cartographie, dessin, photographie, moulage... et la démonstration de l'éventail des disciplines impliquées dans l'exploration : géographie, archéologie, anthropologie et ethnologie, linguistique, histoire naturelle.

Le troisième temps est le retour du voyageur avec la compilation et la mise en forme des résultats, le passage du carnet de voyage au document publié, la constitution de grandes sommes scientifiques. C'est le temps de la diffusion des résultats qui passe en particulier par l'image de ces mondes lointains. L'exposition s'achève ainsi sur une séance de projections photographiques, semblable à celles qui servaient à illustrer les conférences de la Société de géographie.

Cette exposition nous a donné l'occasion de porter un nouveau regard sur les archives que nous conservons et de faire émerger, aux côtés des grandes figures de l'exploration, des acteurs insoupçonnés, des visages oubliés, des parcours méconnus : l'expédition du capitaine Sélim envoyée par Méhémet Ali sur le Haut-Nil, les voyages au Ouadaï et au Darfour de Mohammed El-Tounsy, la reconnaissance du Tibet par le pundit Nain Singh, les enquêtes de l'abbé David Boilat au Sénégal. Des destins d'exploratrices sont également mis en lumière, celui d'Octavie Coudreau, cartographe des affluents de l'Amazone, de Gabrielle Vassal, photographe en Indochine, d'Isabelle Massieu, première femme conférencière à la Société de géographie.

La scénographie

La scénographie de l'exposition s'organise autour des trois temps de l'exploration: la préparation savante du voyage, les pratiques de terrain puis la mise en récits et en images au retour du voyageur (voir Fig. 1 ci-contre).

Des reconstitutions scénographiques permettront, par une approche immersive, de retrouver le quotidien des explorations: imaginer un géographe parisien dans son cabinet de travail (voir Fig. 2), pénétrer au cœur d'un campement d'explorateur au milieu du Sahara, retrouver l'atmosphère d'une exposition ethnographique d'objets sibériens, ou même assister à une conférence-projection comme un membre de la Société de géographie.

Au delà d'une approche générale et collective, l'exposition s'attache à attribuer un acteur/explorateur à chaque œuvre présentée, chaque objet collecté, chaque mission menée, chaque territoire exploré. La scénographie va contribuer à donner présence et identité à chacun de ces acteurs, et à les placer tous sur le même plan quels que soit leur origine ou leur genre.

Scénographie: Véronique Dollfus
Graphisme: Atelier JBL

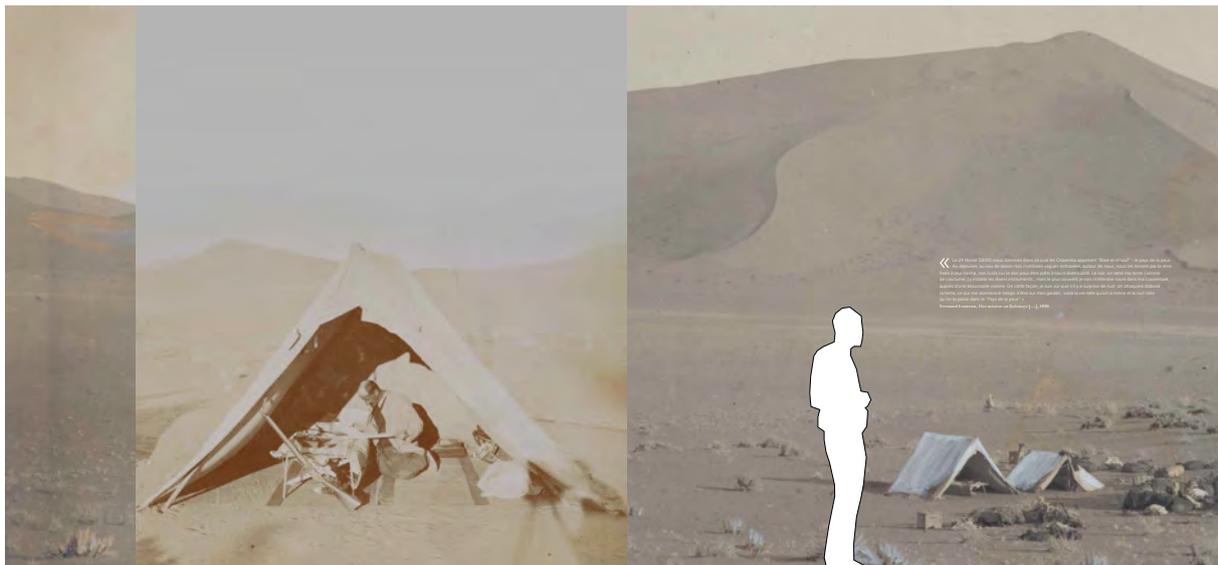


Fig. 2

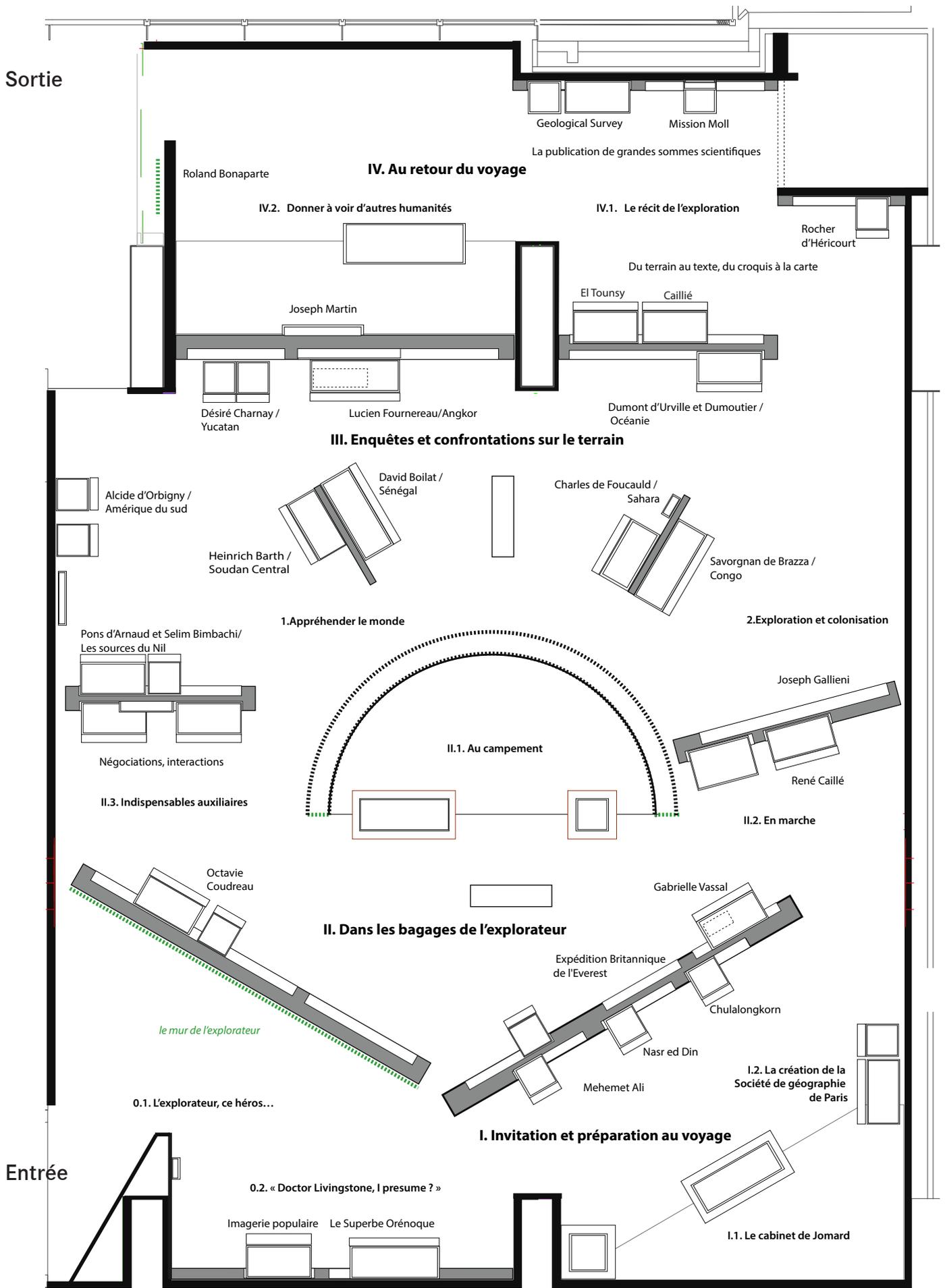


Fig. 1

Le parcours de l'exposition

INTRODUCTION

L'histoire de l'exploration européenne au XIX^e siècle s'est nourrie d'une mythologie exaltant des héros solitaires et intrépides, partis à la découverte des « blancs » des cartes, et mûs par le seul souci de la connaissance. Le grand récit fit rêver des générations, nourries de récits de voyages et d'images de l'ailleurs. Il cache pourtant une multitude de personnages oubliés, que sont les porteurs, les guides, les interprètes, ainsi que quelques femmes. Il tend à occulter les tentations d'appropriations territoriales et le bruit des armes qui est aussi celui de l'exploration.

À partir des fonds exceptionnels de la Société de géographie, fondée il y a deux siècles, en 1821, pour soutenir l'exploration et diffuser ses résultats au grand public, *Visages de l'exploration au XIX^e siècle* invite à un nouveau voyage, multipliant les regards et les points de vue, afin de donner à voir les multiples facettes de l'entreprise exploratoire. Dans ce parcours surgissent de multiples acteurs enrôlés dans l'aventure, des voix et des regards souvent demeurés invisibles. Le récit de ces voyages est aussi l'occasion de comprendre comment les cartes, les collectes savantes et la description des autres sont intimement liés au mouvement colonial qui caractérise les nations européennes exploratrices.

L'exposition s'organise autour des trois temps de l'exploration: la préparation du voyage, le temps du terrain, et celui du retour. À chaque étape sont mises en avant les contributions des acteurs non-européens de l'exploration, les circonstances matérielles, l'importance du contexte impérial, l'imbrication des pratiques savantes et des tentations d'appropriation. Carnets de voyages, cartes, photographies et objets collectés ou pillés permettent de rendre compte des réalités quotidiennes de l'exploration, au-delà de la fascination qu'exerce l'attrait de l'ailleurs, au XIX^e siècle comme de nos jours.

L'explorateur, ce héros...

L'explorateur européen parti vers les mondes lointains a sa représentation iconique: portraits en studio où il pose parfois pieds nus, vêtu de peaux ou de chèvres, souvent armé, entouré de trophées, la tête bien haute. Le vêtement suggère les climats lointains, excessivement chauds ou froids; le décor et les armes, des environnements hostiles. Toute la mise en scène exalte la solitude, en même temps que le regard dit les certitudes. Dans les archives se trouvent pourtant aussi d'autres visages: ceux qui ont rendu l'expédition possible, guides, porteurs, interprètes. Des femmes, également, qui ont participé, parfois à leurs dépens, à la construction du mythe de l'exploration, au cœur de la culture populaire et savante de ce siècle.

La construction d'une histoire héroïque est reprise à l'envie par l'imagerie populaire et la littérature de voyage. Nourrissant leur propre mythe, des explorateurs partent à la recherche d'autres explorateurs disparus, à l'instar de Clapperton sur les traces de Mungo Park ou de Dumont d'Urville sur celles de La Pérouse. L'histoire de Stanley, journaliste du *New York Herald* « découvrant » Livingstone disparu sur les bords du lac Tanganyika, devient emblématique.

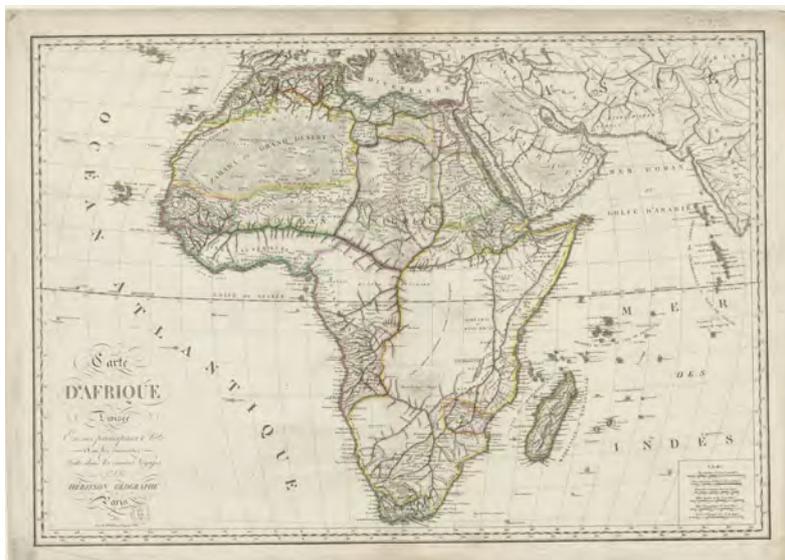
À l'heure où les procédés d'impression et de reproduction rendent la diffusion des images en couleur plus aisée, la figure de l'explorateur se décline aussi bien pour raconter l'histoire de France aux enfants que pour illustrer des almanachs ou vendre des chocolats. La littérature n'est pas en reste dans la construction du mythe. Jules Verne s'inspire largement des récits d'exploration pour fabriquer ses romans d'aventure.

1/ INVITATION ET PRÉPARATION AU VOYAGE

Longtemps considérée exclusivement comme une science de cabinet, la géographie s'ouvre peu à peu au plein vent, d'abord avec les grands tours du monde à la voile à la fin du XVIII^e siècle, puis avec l'expédition napoléonienne en Égypte. Dans ce cadre nouveau, les voyages d'exploration nécessitent une préparation considérable et le soutien politique, économique et scientifique de multiples institutions. L'État et ses divers ministères (Guerre, Marine, Colonies, Instruction publique) sont impliqués dans l'accompagnement des voyageurs aux côtés d'institutions du monde savant: académies, muséums, sociétés savantes. Des sociétés missionnaires ou commerciales entrent également en scène, tant la découverte des lointains a des enjeux à la fois politiques, scientifiques, commerciaux et diplomatiques.

Au sein des sociétés de géographie qui se créent à Paris (1821), à Berlin (1828), à Londres (1830), des savants se regroupent pour débattre des moyens d'accroître la connaissance du monde. Ils ne se contentent pas de parrainer des explorateurs, mais guident leurs observations. Compilant les connaissances disponibles et pointant les lacunes, ils rédigent des instructions à l'intention des voyageurs et préparent la liste des instruments indispensables aux mesures à effectuer. Ainsi, ils orientent leur regard, dessinant l'horizon d'attente des Européens.

Majoritairement européenne, l'exploration n'est pas pour autant l'apanage des seuls chefs d'États et institutions du Vieux Continent. La curiosité géographique, le goût pour les voyages au lointain, le soutien à l'exploration se développent aussi ailleurs – avec des motivations propres aux pays concernés. Au XIX^e siècle, des souverains non européens font preuve d'un intérêt nouveau pour la géographie, entreprenant des missions dans leur propre pays ou des voyages hors de leurs frontières, commanditant ou finançant des explorations. L'Europe devient aussi terre de découvertes pour ces monarques qui la visitent dans un but diplomatique, par intérêt pour la technologie européenne, mais également par curiosité pour d'autres civilisations.



Carte d'Afrique divisée en ses principaux états avec les découvertes faites dans les derniers voyages par Eustache Hérisson, 1820
BnF, département des Cartes et plans ©BnF

La création de la Société de géographie de Paris

La Société de géographie, créée à Paris en 1821, rassemble alors 217 personnalités issues de l'élite savante de l'époque. Elle se donne pour objectif de concourir aux progrès de la géographie, d'encourager les études et les découvertes géographiques et de faire entreprendre des voyages dans des contrées inconnues. Elle rédige à cette intention des instructions aux voyageurs qui lui

permettent de diriger leurs observations et de s'appropriier au retour les résultats de la mission. Un système de prix récompensant les explorateurs ayant contribué à faire progresser la connaissance lui permet d'asseoir également sa légitimité au retour des voyages.

Après avoir sollicité la Société de géographie, le voyageur obtient une feuille de route fondée sur les attentes scientifiques de l'institution. Il lui faut alors se préparer personnellement. Aux manuels pratiques qu'il emporte avec lui, s'ajoute souvent un vade-mecum personnel qu'il constitue lui-même et complète sur le terrain.

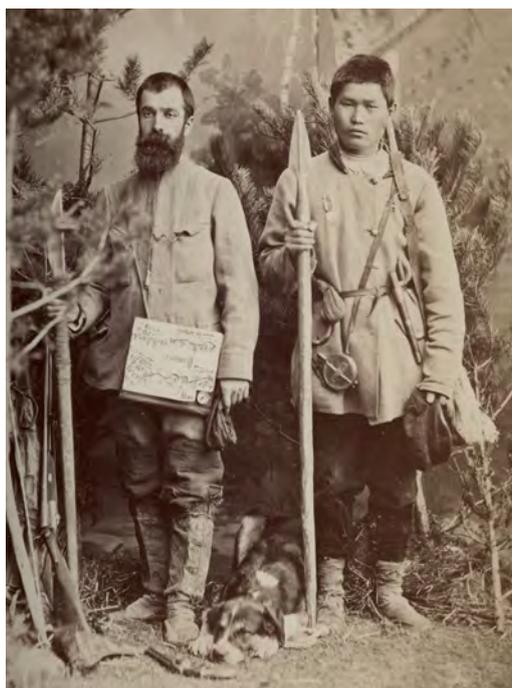
2/ DANS LES BAGAGES DE L'EXPLORATEUR

En ouvrant les malles des explorateurs, on découvre mille objets qui attestent des pratiques de terrain: baromètre, chronomètre, théodolite pour mesurer la terre parcourue, crayons de mine, pinceaux et appareils photos pour la dessiner, matériels de collecte, de fouille, de transport...

D'autres objets témoignent des modalités de l'exploration: déguisements, pacotille et fusils évoquent les interactions plus ou moins pacifiques avec les populations. L'entreprise n'est jamais neutre, et l'exploration, en ce qu'elle est une incursion en terre étrangère, peut susciter la curiosité, la méfiance voire l'hostilité. Les explorateurs déploient des stratégies pour se déplacer sans attirer l'attention, dissimuler les informations transportées. Certains apprennent les langues des pays qu'ils traversent pour passer inaperçus, revêtent un costume local, se déguisent en pèlerin. Afin de ne pas attirer l'attention, beaucoup d'exploratrices adoptent un costume masculin.

Partis pour plusieurs mois, parfois plusieurs années, les explorateurs imitent le mode vie nomade. Cheminer sur des terrains difficiles, qu'ils soient de jungle ou de désert, traverser des rivières, tenter d'atteindre des sommets, dans des climats parfois extrêmes implique une progression lente, parfois chaotique, et exige souvent de nombreux auxiliaires.

L'explorateur est rarement l'homme solitaire aux pieds nus, et avance d'autant plus facilement qu'il est entouré. Porteurs, escortes armées, guides et interprètes accompagnent au quotidien les voyageurs partis découvrir le monde.



Joseph Martin avec le guide toungouse Boris Grieznoukine, 1884
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Au campement

En exploration, chaque soir, les membres de l'expédition montent le campement, déplient les tentes et les chaises pliantes, fixent les hamacs, organisent une cantine mobile. Porteurs, cuisiniers, gardes armés continuent ainsi à travailler, après de longues journées de marche, et sont chargés d'assurer un minimum de confort à l'explorateur, quel que soit l'environnement extérieur. Il s'agit d'assurer la logistique quotidienne, d'organiser les repas, les veilles, de soigner et de nourrir les animaux, tout en permettant à l'explorateur de mettre ses notes au propre et de vérifier ses mesures, à la lumière des lampes à pétrole. Le campement peut aussi être un lieu d'échanges avec les habitants des environs, sollicités pour collecter des informations. Dans le désert, les sites sont généralement ceux qui servent aussi de camps aux populations nomades, notamment autour des puits, et il n'est pas rare que les explorateurs s'arrêtent au voisinage d'un campement déjà établi. Mais cette proximité n'est pas toujours bienvenue. Le campement est alors une intrusion dans un territoire pratiqué. Source de richesses potentielles (vivres et matériel), il s'apparente, dans certains contextes, à un camp retranché. Les membres de la mission y conservent leurs armes à portée de main.

Gabrielle Vassal (1880-1959)

En 1904, l'Anglaise Gabrielle Maud Vassal, suit son mari médecin colonial français nommé à l'Institut Pasteur de Nathrang (Indochine française). Elle visite la région côtière de cette partie de l'Annam puis décide au bout d'un an d'entreprendre un voyage vers les montagnes de l'intérieur du pays au cours duquel elle va collecter de nombreux spécimens naturalistes qu'elle envoie au British Museum. Dans le récit de son expédition vers le pays Moï, elle décrit le quotidien de son déplacement avec sa caravane de porteurs, soulignant les difficultés qui lui font abandonner bientôt l'automobile pour le cheval, la chaise à porteurs ou la marche à pied.



René Caillié prenant des notes
vers 1828-1830
BnF, département des Manuscrits ©BnF

René Caillié (1799-1838)

Nourri des récits des voyages de Mungo Park, Levaillant, Mollien, René Caillié rêve d'horizons lointains et s'embarque pour le Sénégal en 1816. Après plusieurs échecs, il revient sur la côte africaine en 1824 et apprend la langue arabe au contact des Maures Braknas. Ayant appris l'existence d'un prix offert par la Société de géographie au premier Européen qui pénétrerait dans la ville mythique de Tombouctou, il décide de se lancer dans l'aventure en 1827. Afin de dissimuler son identité d'Européen et de chrétien, il s'invente pèlerin en route pour la Mecque sous le nom d'Abdallahi. Il se joint à des caravanes, se cache pour écrire ses notes, et au terme d'un voyage d'une année arrive à Tombouctou le 20 avril 1828 puis se rend à Tanger en traversant le Sahara.

Fernand Foureau (1850-1914)

Fernand Foureau a accompli neuf missions d'exploration au Sahara entre 1882 et 1896, se mettant au service du gouvernement de la colonie algérienne, notamment pour étudier la possibilité d'une voie ferrée transsaharienne. En 1898-1900, il part de Ouargla, escorté par le commandant Lamy et sa troupe, pour rejoindre le Tchad, dans l'idée d'établir une jonction entre les possessions françaises d'Algérie et de Tunisie et celles du sud du Sahara. Au cours de cette longue mission militaro-scientifique, marquée par des heurts violents avec les populations touarègues, il multiplie les travaux de relevés topographiques, météorologiques, géologiques. Primé à plusieurs reprises par la Société de géographie, il reçoit en 1901 la médaille d'or pour la Mission transsaharienne.



Fernand Foureau sous la tente, 1895
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Indispensables auxiliaires

Guides et interprètes, recrutés au point de départ ou en cours de route, accompagnent mais aussi conseillent et orientent les voyageurs. Beaucoup de « grands explorateurs » doivent leur célébrité à leur accompagnateur et parfois, des liens particuliers se nouent: Crevaux et Apatou, Foucauld et Mardochée forment des binômes inséparables. Si la dépendance peut se muer en réelle amitié, la reconnaissance de ces précieux intermédiaires demeure cependant aléatoire et le double de l'explorateur souvent s'efface des mémoires au retour du voyage. La plupart de ces figures intermédiaires, tout comme les épouses des explorateurs qui parfois les accompagnent et participent à leurs activités scientifiques, ont disparu du grand récit, et leur trace dans les archives est ténue. Parfois, des pans entiers de l'exploration sont délégués à des intermédiaires locaux, dont l'action a longtemps été minorée. La postérité a malgré tout retenu quelques noms comme ceux de certains des Pundits formés par les autorités britanniques pour la reconnaissance des régions himalayennes.

Nain Singh (1830-1882)

Cartographier et consolider l'Empire des Indes est une priorité du gouvernement britannique au milieu du XIX^e siècle. Dans ce contexte, l'exploration des marches de l'Empire en Asie centrale et au Tibet revêt une importance capitale mais se heurte à l'hostilité des autorités locales. Des officiers britanniques comme Thomas Montgomerie décident de former des personnels locaux pour conduire des missions de reconnaissance secrètes.

Nain-Singh, instituteur bhotyia originaire du Kumaon (Nord-Ouest de l'Inde) est recruté pour entreprendre un voyage à travers le Tibet. En 1865, il part en compagnie de son cousin, déguisé en prêtre tibétain lama. Il utilise les perles de son chapelet pour compter ses pas et consigne ses observations et calculs à l'intérieur de son moulin de prières. Après un voyage de dix-huit mois, il revient en Inde avec les informations nécessaires pour élaborer une carte de la route vers Lhassa. Il effectue plusieurs autres missions et recevra les plus hautes distinctions des sociétés de géographie de Paris et de Londres.



Octavie Coudreau en costume de voyage
1897

BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Octavie Coudreau (1867-1938)

En 1895, la jeune Octavie Coudreau accompagne son mari pour de nouvelles missions d'exploration en Amazonie. Henri Coudreau s'était fait connaître par plusieurs expéditions conduites en Guyane dans les bassins des fleuves Maroni et Oyapock. Ils mènent tous les deux pendant quatre ans des explorations visant à établir une cartographie précise des affluents de l'Amazone (Tapajos, Xingu, Tocantins...). Octavie pratique la photographie et s'initie au maniement des instruments scientifiques. À la mort de son mari en 1899, elle décide de poursuivre l'entreprise et durant sept ans, elle conduit plusieurs missions dont elle tire des récits de voyages illustrés par la photographie, accompagnés de cartes précises des fleuves suivis. De veuve éplorée, justifiant ses expéditions par la recherche des restes de son mari, elle devient exploratrice à part entière, se prêtant au jeu de l'aventure, des rencontres, dressant des cartes, sans cacher les moments d'ennui et de désespoir qui la saisissent régulièrement. Elle n'hésite pas, dans ses récits, à ériger son statut d'exploratrice en profession, se disant « devenue captive de cette vie sauvage qu' (elle) aime ».

Matthew Henson (1866-1955)

Né en 1866 dans le Maryland, Matthew Henson est issu d'une famille libre descendante d'esclaves. Orphelin, il s'engage dans la marine marchande, voyage autour du monde puis fait la connaissance de l'explorateur américain Robert Peary. Il l'accompagne durant deux décennies dans ses expéditions vers le pôle Nord, épouse une femme inuit et devient le second de l'explorateur. Au cours de la huitième et dernière expédition, les deux hommes atteignent le pôle Nord en compagnie d'un groupe de guides inuits. Henson devance Peary et plante le 6 avril 1909 la bannière étoilée au camp Jessup, position confirmée par Peary lui-même.

*Au retour, Peary reçoit tous les honneurs, malgré une controverse avec l'explorateur Frederick Cook sur le point exact atteint. Henson en revanche est éclipsé ou relégué à l'état de porteur. Malgré la publication de ses mémoires en 1912 *A Negro Explorer at the North Pole*, il faut attendre 1988 pour que soit tranchée définitivement la polémique Peary/Cook et qu'Henson soit alors reconnu comme le premier homme à avoir atteint le pôle Nord. La même année, ses cendres sont transférées au cimetière national d'Arlington et il reçoit en 2000, à titre posthume, une médaille de la National Geographic Society. L'invisibilisation de cet explorateur, noir de peau, aura duré près de quatre-vingt ans.*

Négociations sur le terrain

Sur le terrain, dans le quotidien, les explorateurs ont souvent à faire affaire avec les populations locales. Entre explorateurs et explorés, les modalités de l'interaction sont diverses. Les traces sont ténues, mais existent. Il faut payer les guides, récompenser ceux qui ont aidé, fourni une information, autoriser la traversée d'un territoire sous contrôle, et les démonstrations de force ne sont pas la règle, même si elles peuvent survenir. Dans les collections européennes subsistent des objets rapportés par les explorateurs qui ont servi de monnaie d'échange : miroirs, perles de verre, clous de tapissier, textiles d'importation européens ou issus de costumes européens intégrés dans des objets de culte, par exemple, témoignent de la réalité de ces transactions et d'une économie de l'exploration. Les territoires parcourus ne sont pas vierges, et des négociations permanentes sont nécessaires pour pouvoir progresser.

3/ ENQUÊTES ET CONFRONTATIONS

L'exploration est intimement liée à la volonté de savoir, à l'esprit de curiosité qui anime le XIX^e siècle. Avec l'essor des disciplines de terrain (géographie, archéologie, ethnographie), la cartographie et l'inventaire du monde prennent un nouvel essor: il faut noter, collecter, dessiner, photographier. Les explorateurs inventent des territoires dont ils déterminent les lignes de partages et les appartenances, et participent à une saisie du monde physique et naturel par des collectes de spécimens naturels et d'artefacts culturels.

La collecte est parfois de l'ordre du vol, et l'esprit de curiosité, qui contribue à enrichir les collections européennes, est aussi celui d'une forme de convoitise, liée à l'expansion coloniale. En s'emparant d'objets qui appartiennent à d'autres, en mesurant, classant et hiérarchisant les populations rencontrées, les explorateurs contribuent à représenter un monde mis en ordre selon leurs intérêts. Parcourir, inventorier, s'approprier sont des actions parfois indistinctes, qui rappellent combien la frontière qui sépare missions de reconnaissance scientifique et entreprise de conquête est parfois floue. Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, avec l'expansion impériale des puissances occidentales, le métier d'explorateur prend, en Asie et en Afrique, une dimension coloniale de plus en plus affirmée.

L'inventaire du monde

Les savoirs de terrain mobilisent une grande partie du temps de l'exploration: croquis et levés cartographiques, collectes minéralogiques et naturalistes, moulages et parfois pillages archéologiques, recueils de vocabulaires, mœurs et coutumes, mesures anthropométriques (plus ou moins intrusives). Les explorateurs s'appuient sur les sciences qui se constituent et se professionnalisent au XIX^e siècle, en leur fournissant la matière première indispensable: géographie, archéologie, linguistique ou ethnologie ont besoin de l'expérience du terrain pour asseoir leur légitimité. La reconnaissance des lieux se fait en notant les itinéraires, distances, points remarquables, autant d'éléments que les savants de cabinet intégreront ensuite dans leur carte. Elle s'accompagne d'observations naturalistes, de collectes de plantes mises en herbier, de pierres accumulées dans des caisses. Temples mayas ou khmers suscitent aussi des vocations archéologiques, qui se manifestent dans les relevés ou dans les moulages des reliefs. La rencontre avec les autres est également au cœur de l'enquête: les interprètes permettent de recueillir des vocabulaires, de noter des chants, des histoires. L'enquête ethnographique s'accompagne parfois de pratiques anthropologiques, mesure de crânes, établissement de profils anthropométriques, dans la perspective raciale qui est celle de l'époque.

Henrich Barth (1821-1865)

Polyglotte, formé à l'université de Berlin à la philologie, l'histoire et l'archéologie, docteur en géographie, Heinrich Barth a entrepris plusieurs voyages d'étude comme étudiant dans différents pays du pourtour méditerranéen. Sollicité en 1850 par l'explorateur et missionnaire britannique James Richardson, Barth prend part à une mission du gouvernement britannique pour la reconnaissance de la route de Tripoli au Soudan. Il est chargé du volet scientifique du voyage. Parti de Tripoli, Barth visite le Fezzan et suit les cours du Logone et du Chari, dans le bassin du lac Tchad. Seul, il poursuit vers Tombouctou, où il séjourne six mois et y étudie des manuscrits arabes. Il repart ensuite en traversant l'Empire de Sokoto et du Bornou, et rejoint l'Angleterre via Tripoli, après un voyage qui a duré cinq ans. En 1857, il publie son récit de voyage en allemand, traduit en anglais et en français. L'accueil est triomphal, même s'il n'obtient jamais en Allemagne la reconnaissance institutionnelle qu'il espérait. Sa moisson exceptionnelle tient en partie aux amitiés qu'il a su lier, par exemple avec al-Hadd Bashir, vizir du Bournou, ou avec son auxiliaire et serviteur Mohammed el-Gatroni. Sa connaissance des langues et sa capacité à communiquer avec divers interlocuteurs sans interprète en font un explorateur atypique. Il fut notamment l'un des premiers Européens à attirer l'attention sur les sources écrites africaines, et à tenter de faire connaître l'histoire du continent africain.



Carnet de route de Heinrich Barth lors de son voyage au Soudan central, 1850
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Exploration et colonisation

Les résultats obtenus lors des voyages d'exploration et les savoirs produits au cours des expéditions le sont dans un contexte spécifique, celui de l'expansion coloniale de l'Europe. Cartographier, collecter, observer sont des actions savantes qui sont également l'œuvre d'officiers envoyés en « reconnaissance » dans les territoires convoités. Si l'exploration n'est pas nécessairement un prémisses à la colonisation, sa pratique et ses enseignements peuvent servir à consolider l'expansion coloniale. Entre la curiosité et la convoitise, les glissements sont possibles.

L'imbrication des pratiques d'exploration et de conquête est ancienne, ne serait-ce que parce que les grandes expéditions sont souvent le fait de l'armée. Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, avec l'expansion impériale des puissances occidentales, le modèle de la mission militaro-scientifique retrouve une nouvelle vigueur et le métier d'explorateur prend une dimension coloniale de plus en plus affirmée.

4/ AU RETOUR DU VOYAGE

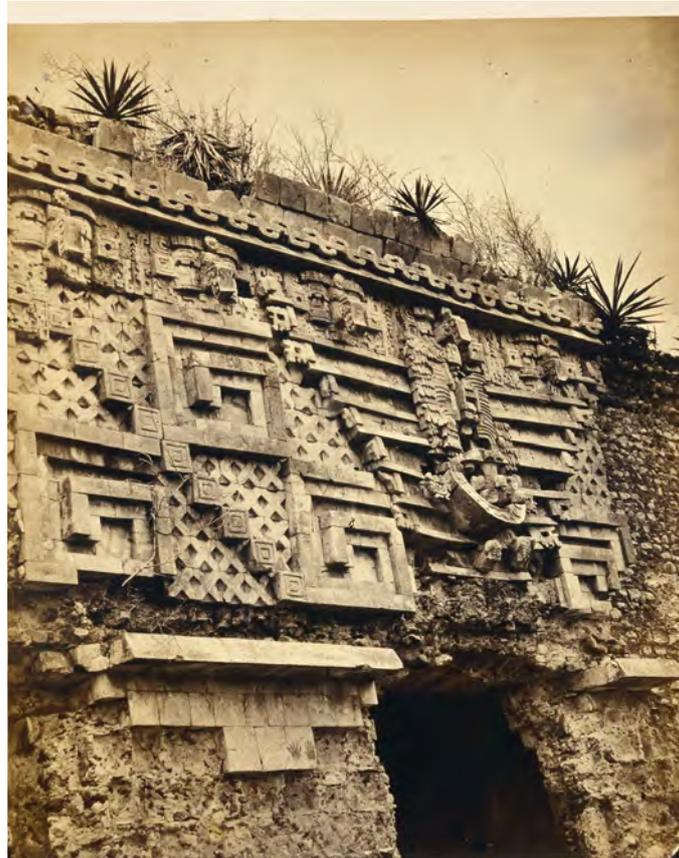
Les sociétés de géographie tirent leur prestige des conférences données par les explorateurs et les exploratrices à leur retour, racontant leurs exploits à un public éclairé, avide de « découvrir » des mondes nouveaux depuis les salles obscures des projections à la lanterne Molteni. Images, récits de voyages, sommes savantes constituent un vaste corpus des regards portés sur les mondes lointains. Au-delà de l'aventure, l'exploration prend forme dans les mémoires et suscite l'engouement des savants et du public éclairé par les témoignages, écrits et imagés, qui donnent à voir le parcours accompli, excitent la curiosité et le débat, et suscitent de nouvelles vocations.

Le retour du voyage est un temps décisif de l'exploration, consacré à la mise en forme des savoirs, au passage du croquis à la carte, du carnet à la somme scientifique, de l'instantané au panorama complet du voyage. C'est également un moment de publicité, qui nourrit la fascination pour les lointains, tout en confortant le récit de la supériorité supposée de l'Europe. Les cultures de l'exploration se

répandent dans le grand public par des expositions d'objets « ethnologiques », dans les musées naissants, mais aussi d'êtres humains typifiés, censés représenter d'autres humanités, exhibés lors des expositions coloniales ou au Jardin d'acclimatation.

Le récit de l'exploration

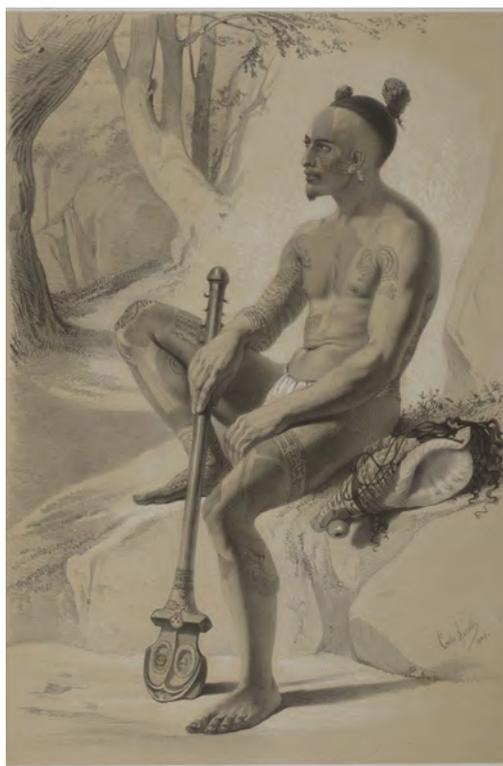
L'exposition des résultats, la mise en texte, en cartes et en images de la collecte des connaissances constituent un ultime déplacement, destiné à enrichir la bibliothèque des voyages. Là encore, l'aventure n'est pas solitaire, même si le nom de l'auteur-explorateur figure en gros caractères dans le récit publié, simple narration des aventures du voyage ou vaste somme scientifique rassemblant toutes les branches de la science convoquées dans la mission. L'édition des résultats du voyage est possible par une vaste entreprise éditoriale: le passage des notes de terrain au texte nécessite toute une série de vérifications, de tris, de mises au net. Géographes de cabinet, dessinateurs, cartographes, éditeurs constituent l'équipe en arrière-plan, indispensable à la mise en forme des résultats savants et du récit de l'exploration.



Détail de la porte principale du palais du gouverneur à Uxmal (Yucatan)
Désiré Charnay, 1860
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

La mise en scène de l'Autre

L'anthropologie et l'ethnologie sont à la mode à la fin du siècle. Elles se donnent à voir dans des expositions qui rassemblent les collectes d'artéfacts des explorateurs: objets du quotidien, costumes, mais aussi moulages et figures. La photographie anthropologique, classant les peuples par type, se développe à partir des années 1870. Le prince Roland Bonaparte (1858-1924), grand voyageur, président de la Société de géographie de 1909 à 1924, se passionne, entre autres, pour la photographie « ethnologique » et constitue de nombreux albums de portraits, réalisés pour la plupart lors d'expositions ethnographiques. Ces expositions d'êtres vivants, qui commencent en 1877 au Jardin d'acclimatation à Paris avec quatorze « Nubiens » venus du Soudan jouent sur la curiosité du grand public mais aussi sur l'intérêt des scientifiques. Elles s'inscrivent dans une ultime expression de la culture de l'exploration, celle de l'inventaire des peuples lointains, motivée par une curiosité mêlée de racisme, qui tient très peu compte de l'avis de ceux qui sont observés, dont seuls les regards, quand ils sont saisis de face, expriment aujourd'hui la présence. L'exposition d'êtres vivants, forçant les sujets exposés à la passivité, est à replacer aussi dans l'entreprise impériale de l'Europe. Elle conforte l'idée d'une hiérarchie des races et participe à la construction d'une vision du monde dans laquelle les peuples lointains sont réduits à l'état de choses.



Naturel de Nouka.Hiva
Louis le Breton, 1843
Voyage au pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes
l'Astrolabe et la Zélée... pendant les années 1837-1838-
1839-1840. Atlas pittoresque, tome 1^{er}, planche 58
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Sons et lumières

Que reste-t-il des voyages ? Le XIX^e siècle est le siècle de la diffusion des images, et les explorations sont au cœur de l'invention d'une culture visuelle qui donne à voir le monde tel qu'il a été saisi, en images fixes puis animées. Du terrain, les voyageurs rapportent les premières images de régions ou de peuples jusque-là ignorés des Occidentaux, photographies projetées lors des conférences à la Société de géographie, premiers films d'exploration qui évoquent l'étrangeté des mondes parcourus. Commentés en séance par les explorateurs et les exploratrices eux-mêmes, ces clichés constituent des archives du monde tel qu'il a été appréhendé par les Européens. Il faut les lire et les entendre aujourd'hui en les replaçant dans le contexte de ce moment de l'exploration, où esprit de curiosité et préjugés peuvent parfois se fondre dans un discours qui raconte autant l'histoire des lointains que l'histoire de l'Europe.

CONCLUSION : L'HISTOIRE DE L'EXPLORATION ET SES SILENCES

Explorateurs célèbres, exploratrices, doubles et intermédiaires des explorateurs célèbres : le monde de l'exploration est plus vaste qu'il n'y paraît, dès lors que l'histoire s'enrichit des acteurs et des actrices longtemps oubliés. Pourtant, des voix manquent et manqueront toujours dans ces histoires d'exploration. Celles des hommes, des femmes et des enfants qui virent passer les explorateurs. Les modalités de ces rencontres sont aussi diverses qu'il y a d'explorations: échanges d'objets et d'informations, conversations, séances de photographie, négociations serrées, évitements, violences. Les regards des clichés pris sur le terrain disent des sentiments contrastés, qui vont du sourire (plutôt rare) à la peur et au dédain. Les explorés étaient peut-être curieux, fâchés, indifférents. Leurs regards captés comme leurs voix, qui commencèrent à être enregistrées à partir des années 1920, en disent finalement plus sur ce que cherchent les explorateurs que sur eux-mêmes. Ils relèvent la dissymétrie persistante d'une histoire qu'éclaircit principalement des sources produites ou collectées par les Européens partis à la découverte du monde. L'histoire de la rencontre s'écrit aussi avec ces silences, parfois lourds de sens.



Village de Nama, île de Vanikoro
Louis Auguste de Sainson, 1828
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

La Société de géographie

La Société de géographie est fondée le 15 décembre 1821 à l'Hôtel de Ville de Paris par un collège de 217 personnalités issues du monde savant de l'époque, parmi lesquelles Laplace, son premier président, Cuvier, Chaptal, Denon, Gay Lussac, Berthollet, Humboldt, Champollion, Chateaubriand, Monge, Fourier, Jomard et la plupart de ceux qui avaient accompagné Bonaparte dans l'expédition d'Égypte. Doyenne des sociétés de géographie dans le monde, elle ne s'appelle ni de Paris, ni de France car elle se veut universelle et accueille en son sein de nombreux étrangers.

En deux siècles, la Société de géographie a constitué un patrimoine d'une incroyable richesse et d'une grande cohérence sur l'histoire des explorations et de la découverte du monde: récits de voyages, cartes et photographies, dessins et manuscrits d'explorateurs sont aujourd'hui conservés en dépôt à la BnF, des collections en cours d'inventaire et de numérisation, valorisées dans le cadre de manifestations comme aujourd'hui à travers l'exposition « *Visages de l'exploration au XIX^e siècle. Du mythe à l'histoire* ».

Créée dans le but de concourir aux progrès de la géographie, elle encourage les études et les découvertes géographiques, décerne des prix à des explorateurs ou des savants ayant contribué à faire progresser la connaissance de la terre et fait entreprendre des voyages dans des contrées inconnues. Elle récompense notamment Caillié revenu de Tombouctou, Alcide d'Orbigny pour son voyage en Amérique du Sud, Dumont d'Urville qui a retrouvé les traces de La Pérouse, Barth après son voyage au Soudan central, Livingstone pour ses recherches des sources du Nil. Elle publie des relations de voyages, notamment dans son bulletin qui paraît régulièrement à partir de 1822, et fait graver des cartes.

La Société de géographie patronne de nombreuses expéditions tout au long du XIX^e siècle et contribue même parfois à leur financement, comme dans le cas de la mission Foureau-Lamy. Au tournant du siècle, elle est un des acteurs principaux de l'expansion française dans le monde et est impliquée comme d'autres institutions dans le mouvement colonial. Elle est directement engagée dans l'aventure du canal de Panama par l'action de son président Ferdinand de Lesseps en 1881.

Dès l'origine, la Société de géographie prévoit de constituer une bibliothèque qui s'enrichit au fil des années de dons de ses membres et correspondants français ou étrangers : militaires, diplomates, ingénieurs, explorateurs qu'elle encourage. En 1878, elle fait construire son hôtel particulier (qui est toujours le siège social) au 184 boulevard Saint-Germain et y installe sa bibliothèque. La salle des séances accueille des voyageurs et savants qui viennent présenter les résultats de leurs travaux ou de leurs expéditions.



Hôtel de la Société de géographie
Photographie d'Albert Fernique, 1878
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

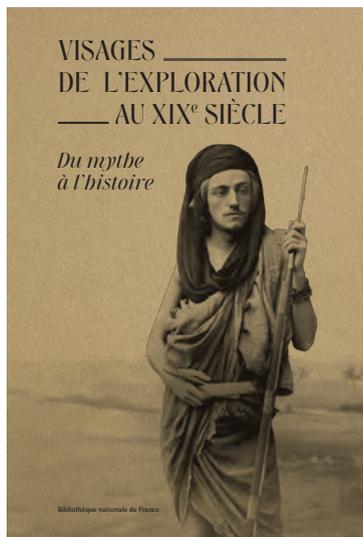
Certains sociétaires ont permis la naissance d'associations ouvertes sur des champs nouveaux, l'alpinisme avec le Club alpin français, le tourisme avec le Touring club de France, la francophonie avec l'Alliance française. D'autres encore ont permis d'entrevoir des espaces insoupçonnés comme Martel, père de la spéléologie, ou comme le Prince Albert I^{er} de Monaco qui partage avec Charcot une fascination pour l'océanographie. Car la géographie fait rêver : Jules Verne, sociétaire de 1865 à 1894, s'en est constamment inspiré pour son œuvre. Roland Bonaparte, petit-neveu de Napoléon, préside la Société de 1910 à 1924. Cet amoureux de géographie possède dans son hôtel une très importante bibliothèque consacrée à sa passion, léguée à sa mort à la Société.

La Société de géographie vient de commémorer son bicentenaire. Elle contribue toujours activement au rayonnement de la géographie et est impliquée dans toutes les manifestations importantes de la discipline comme le congrès de l'Union géographique internationale ou le festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges. Alors que le monde a de plus en plus besoin de connaissances géographiques, elle se donne aujourd'hui pour mission de promouvoir en direction des médias, des décideurs des sphères politique, stratégique, économique, des élèves de tous niveaux et des étudiants de toutes filières et, bien sûr, du grand public, l'amour de la géographie.



Société de géographie, Paris.
Bibliothèque du deuxième étage, 1886
Photographie de James Jackson
BnF, Société de géographie ©BnF, SG

Le catalogue de l'exposition



Visages de l'exploration au XIX^e siècle. Du mythe à l'histoire

Catalogue de l'exposition

Sous la direction d'Hélène Blais et d'Olivier Loiseaux

18 x 26 cm, broché, 240 pages, 125 illustrations

Prix : 29 euros

BnF | Éditions

SOMMAIRE

PRÉFACE

Laurence Engel, présidente de la Bibliothèque nationale de France

INTRODUCTION

L'exploration : mythes et réalités
Hélène Blais et Olivier Loiseaux

« Accroître la masse des connaissances positives sur ce globe » :
la Société de géographie au XIX^e siècle
Jacques Gonzales

De Jean Chaffanjon à Jules Verne, de l'Orénoque au Superbe Orénoque
Lionel Dupuy

CHAPITRE I

Politiques de l'exploration
Olivier Loiseaux

Edme François Jomard :
vers l'institutionnalisation de la géographie
Ève Netchine

Les ambitions de Méhémet Ali :
conquêtes et découvertes en Égypte
Olivier Loiseaux

CHAPITRE II

Explorateurs, exploratrices et figures invisibles
Camille Lefebvre

David Boilat :
un passeur de savoirs entre France et Afrique
Cécile Van den Avenne

Gabrielle Vassal :
parcours d'une exploratrice occasionnelle
Olivier Loiseaux

Explorer les marches de l'Empire britannique :
le rôle des « pundits » en Himalaya
Felix Driver

CHAPITRE III

Sur le terrain : expérience du voyage et construction des savoirs
Marie-Noëlle Bourguet

Heinrich Barth en Afrique :
à la rencontre des savants musulmans :
Stephanie Zehnle

Lucien Fournereau et les ruines d'Angkor
Olivier Loiseaux

Jules Dumont d'Urville en Océanie
François Bellec

Joseph Gallieni :
quand l'exploration sert la colonisation
Hélène Blais

CHAPITRE IV
Le temps du retour
Hélène Blais

L'Ouest américain :
une histoire grandiose
Gilles Fumey

Désiré Charnay :
voyageur photographe et conférencier
Olivier Loiseaux

Joseph Martin
ou la quête de l'or sibérien
Daria Cevoli

Eugène Brussaux, photographe de la mission Moll :
entre Cameroun et Congo
Olivier Loiseaux

Index des noms propres
 Références et orientations bibliographiques
 Liste des pièces exposées
 Liste des pièces non exposées présentées au catalogue
 Biographies des auteurs
 Crédits photographiques

Deux exemples de double pages du catalogue



Lucien Fournereau et les ruines d'Angkor
Olivier Loiseaux

Cet ouvrage par les auteurs d'un voyageur chinois, Tchou Ta Kouan, qui visita la capitale du royaume khmer à la fin du XVI^e siècle, signalé dans les écrits des missionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles. Angkor est redécouvert en 1828 dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce aux récits de voyageurs français comme Charles-Émile Bréquière (Voyage dans l'Inde-Chine, 1824-1826, 1828) ou Henri Mouhot (Voyage dans le royaume de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Inde-Chine, 1833). En 1856, la signature du traité de protectorat sur le royaume du Cambodge inaugure plusieurs décennies de missions françaises en Indochine. Deux ans plus tard, en 1858, la Commission d'exploration de Mékong dirigée par l'officier de marine Ernest Douart de Laghe décide d'effectuer un départ par Angkor, dans un territoire siamois. Emile Gieffé, photographe de Saigon, y réalise une première série de clichés. En 1873, Louis Delaporte, ancien membre de la Commission, est chargé d'une mission en Indochine et revient à Angkor. De retour à Paris, il met toute son énergie à promouvoir l'art khmer et, après une nouvelle mission en 1884, devient le premier conservateur du Musée indochinois installé au Trocadéro en 1888.

Des problèmes de santé lui interdisant de repartir outremer, Delaporte confie en 1888, avec le soutien du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une mission à l'architecte Lucien Fournereau, inspecteur des travaux publics en poste à Saigon. Muni d'instructions précises, celui-ci quitte Saigon le 1^{er} décembre 1888 à bord du vapeur de la Compagnie des Messageries Impériales qui remonte le Mékong et arrive le 24 décembre à Sereh Raap. Il fait débarquer ses sarpans, puis achète en charettes un matériel considérable : « Je traitais à ma suite six fûts de plâtre, six kilogrammes de gélatine, 3 fûts de terre glaise, six planches de 4 m. 11, des sacs de terrassiers et de charpentiers, 2 caisses de glaces au gelénoïne-Siemens, 2 appareils photographiques, les produits chimiques, la nourriture de tout mon personnel, etc. ». Fournereau établit son premier campement à Angkor Vat, fait dresser des échafaudages et entreprendre les travaux. Il est accompagné du sculpteur Syham Raffegaud, qui coordonne les travaux de moulage. Réalisés par des ouvriers locaux, sont choisis les figures et éléments d'architecture à prendre en moulage. Les motifs des bas-reliefs à estamper. Fournereau correspond également au relief près au fronton de plusieurs hauteurs des temples et conduit une campagne photographique des lieux visités.

Temple du Bayon, petite tour du troisième étage, n° 484 (1897-1902)
 Lucien Fournereau



Carte géographique de la République de Bolivie dressée par A. d'Origny d'après ses observations relatives aux lieux les plus remarquables, 1832 et 1833
 Alexis d'Origny

En 1832, Alexis d'Origny se voit confier une mission par le Marquis d'Alcalá Galiano : il est chargé de compléter les cartes géographiques de Bolivie, son territoire et tout spécialement l'empire des Incas. Il réalise une série de cartes géographiques et de plans de villes et de lieux remarquables. Il réalise également une série de cartes géographiques et de plans de villes et de lieux remarquables. Il réalise également une série de cartes géographiques et de plans de villes et de lieux remarquables.

Autour de l'exposition

Visites et ateliers : des activités accessibles à tous

Visite guidée d'une heure : tout public, groupes et individuels.
Les mercredis, vendredis et samedis à 15 h

Ces visites mettent l'accent sur les différentes modalités de rencontre entre les Européens et les autochtones lors des voyages d'exploration du XIX^e siècle et visent à interroger les représentations de l'Autre qui s'élaborent dans le contexte de la colonisation et de l'affirmation des théories racialistes. Elles seront ponctuées par des lectures d'extraits de récits de voyage.

Ressources en ligne pour prolonger l'exposition

<https://explorateurs.essentiels.bnf.fr>
L'URL sera active pour le début de l'exposition, à partir du 10 mai 2022



Le XIX^e siècle est celui des explorateurs. Célébrés dans la presse, la littérature, la photographie et jusque sur les paquets de thé, ces hommes qui partent aux confins du monde « remplir les blancs de la carte » sont les héros d'un siècle marqué par la conquête coloniale, le triomphe de l'Europe et une absolue confiance dans la science. Mais que veut dire mener une expédition exploratoire à cette époque ? L'explorateur est-il toujours un jeune homme blanc ? Et quels sont les liens entre ces aventuriers partis à la découverte de contrées inconnues et les mouvements de colonisation ? Autant de questions sur lesquelles le portail « *Les Essentiels de la BnF* » donne un éclairage nouveau, en lien avec les contenus présentés dans l'exposition.

Dans un dossier consacré spécialement au sujet, articles, albums, interviews se répartissent en trois grands chapitres : « Des explorateurs aux quatre coins du monde » retrace l'histoire des explorations en Afrique, en Asie, en Amérique et en Océanie ; « L'exploration au quotidien » détaille tous les aspects pratiques de la mission, de la préparation au retour; enfin, « Des images du monde » s'attarde davantage sur la pratique de la photographie par les explorateurs. Par ailleurs, curieux, enfants et enseignants trouveront des contenus qui leur seront spécifiquement dédiés dans des rubriques spécifiques : formats immersifs, sélection de littérature jeunesse et parcours pédagogiques notamment.

Le n°3 de la revue RetroNews consacre un dossier à l'exposition



RetroNews

228 pages

Prix : 19 euros

Trimestriel réalisé en collaboration avec les éditions JC Lattès.

<https://www.retronews.fr/revues/mai-2022>

RetroNews, le site de presse de la Bibliothèque nationale de France édité par la filiale BnF-Partenariats, donne accès à plus de 2000 titres de presse publiés entre 1631 et 1951 et 15 millions d'articles numérisés. RetroNews est à la fois un espace digital de consultation d'archives, un outil de recherche et un magazine pour tous donnant à découvrir l'histoire par les archives de presse. Chaque jour, journalistes, chercheurs et universitaires proposent des articles, des analyses, et plus largement des histoires, pour saisir le passé sous le prisme de ce que la presse a perçu, dit, fait. RetroNews a récemment lancé un programme de podcasts intitulé « Séries noires à la Une ». Depuis l'automne 2020, RetroNews est décliné en format papier avec *RetroNews la revue*, un nouveau mook où se rencontrent histoire, littérature et journalisme, édité en partenariat avec les éditions Lattès.

ÉDITO

Bienvenue dans la troisième parution de RetroNews. Après nous être interrogés au sujet des élections ou des sexualités dans les précédents numéros, nous vous proposons cette fois-ci, à l'occasion de l'exposition qui ouvre ses portes à la Bibliothèque nationale de France, une grande traversée – une redécouverte, si l'on peut dire – des « Visages de l'exploration au XIX^e siècle ».

Au-delà des figures viriles d'aventuriers, de scientifiques et d'explorateurs qui parsèment notre imaginaire, il y a une autre histoire, invisibilisée : celle des traducteurs, des guides, des explorateurs que les unes des journaux occidentaux ont ignorés, créant une mystique de la civilisation dans ce premier XIX^e siècle qui s'immisce encore aujourd'hui au cinéma ou dans les statues dont nous héritons. Ces ombres, ce noir et blanc, nous les retrouvons dans un autre chapitre qui porte sur les écrans des salles des années 1930, véritable âge d'or du cinéma populaire où les vedettes françaises côtoient les stars américaines, où King Kong et ses effets spéciaux scandalisent autant qu'ils fascinent. Et dans cette gamme de figures lumineuses comme obscures, notre chapitre d'ouverture, « Héros, antihéros », questionne les valeurs de l'héroïsme, la construction d'une mythologie nationale. Du Soldat inconnu incarnant les visages mortifiés de la Grande Guerre aux figures révolutionnaires de Marat et de Corday, de Charles Martel à Jeanne d'Arc, tous ces personnages se reconstruisent et sont réadaptés au fil du temps. Il en va de même de ce « peuple né de l'ombre », comme le dit Malraux, que fut la Résistance et dont nous vous proposons de relire la presse, interdite sous l'Occupation, au travers du Franc-Tireur. Enfin, notre chapitre « Fictions » prendra cette fois un visage détourné. Nous avons choisi de vous proposer une couverture du réel par des auteurs de romans : Maupassant dans l'Algérie coloniale, une interview de Jules Verne venant juste de publier son Tour du monde en quatre-vingts jours, et un immense texte de Marcel Proust relatant un matricide, dans lequel l'écrivain en devenir se plonge autant dans les faits que dans ses « instantanés » intérieurs, ses ombres du temps perdu. • Étienne Manchette, responsable éditorial

Visuels disponibles pour la presse

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée uniquement.

Les visuels ne peuvent faire l'objet de retouche. Utilisation libre de droits limitée à 5 visuels maximum par publication pour les images issues des collections de la BnF. Pour toute demande spécifique, merci de contacter le service de presse de la BnF: presse@bnf.fr.



Frederik Schwatka en tenue polaire
Bradley & Rulofson, c. 1873-1878
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Carte d'Afrique divisée en ses principaux états avec les découvertes faites dans les derniers voyages par Eustache Hérisson, 1820
BnF, département des Cartes et Plans ©BnF



Camille Douls
Atelier Nadar, 1887
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



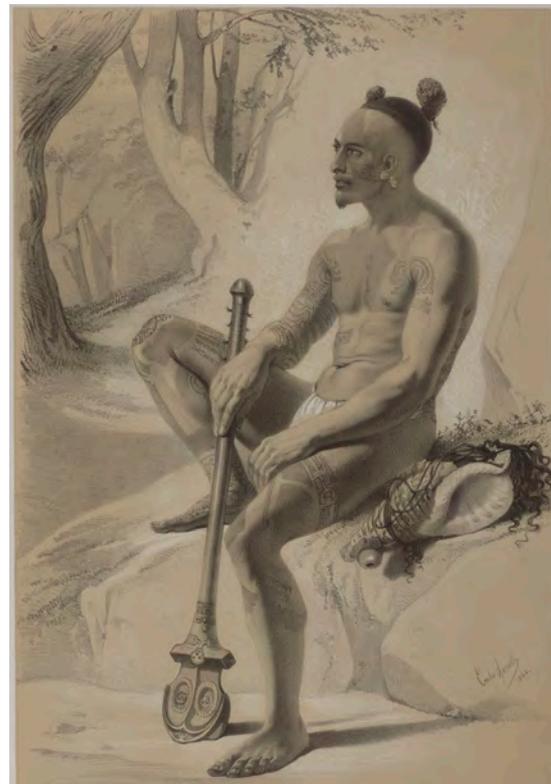
Fernand Foureau sous la tente, 1895
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



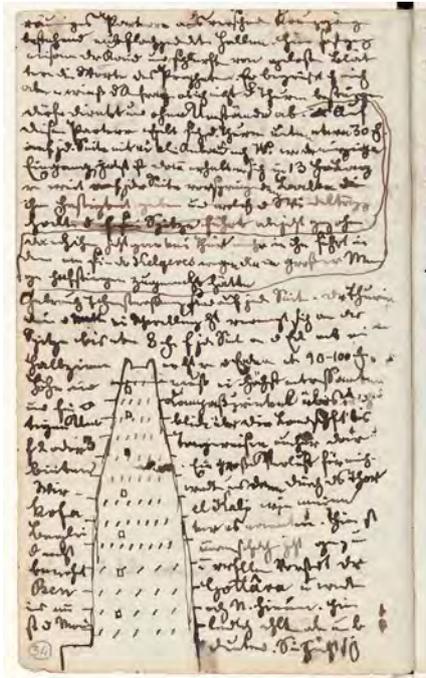
Dans l'Ouar [paysage du Sahara algérien]
 Fernand Foureau, 1896
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG



René Caillié prenant des notes
 c. 1828-1830
 BnF, département des Manuscrits ©BnF



Naturel de Nouka-Hiva
 Louis le Breton, 1843
 Voyage au pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes
 l'Astrolabe et la Zélée... pendant les années 1837-1838-
 1839-1840. Atlas pittoresque, tome 1er, planche 58
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG



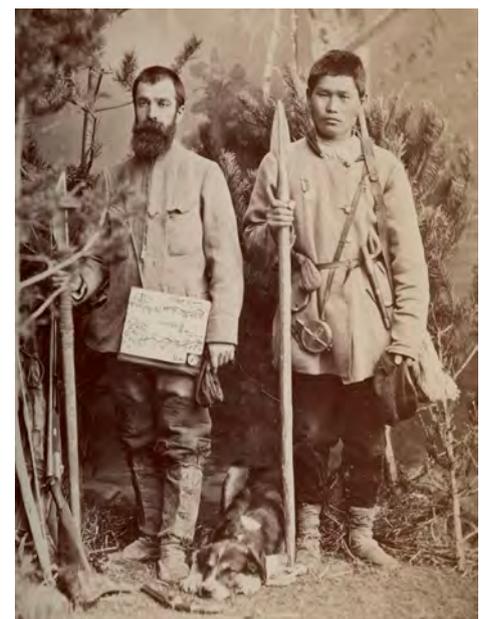
Carnet de route de Heinrich Barth lors de son voyage au Soudan central, 1850
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Mme Coudreau, en costume de voyage.
Octavie Coudreau en costume de voyage
1897
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Détail de la porte principale du palais du gouverneur à Uxmal (Yucatan)
Désiré Charnay, 1860
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Joseph Martin avec le guide toungouse Boris Griezoukine, 1884
BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Village de Nama, île de Vanikoro
 Louis Auguste de Sainson, 1828
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG



La Curiara [pirogue] de l'expédition
 Jean Chaffanjon, 1886-1887
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Nain Singh, chief Pundit, Kishan Singh, asst
 Pundit, an ordinary Lama
 c. 187.
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG



Passage de l'Aouache [Ethiopie]
 Charles-Xavier Rochet d'Héricourt, 1841
 BnF, Société de géographie ©BnF, SG